

Le Funi : organe
hebdomadaire d'informations
locales, de renseignements,
d'annonces, de publicité :
journal officiel de [...]

. Le Funi : organe hebdomadaire d'informations locales, de renseignements, d'annonces, de publicité : journal officiel de la commune libre de Belleville. 1925-04-26.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



LE FUNI

Toute la Correspondance
doit être adressée à
M. André CHATELAIN
12, Rue Jouye-Rouve, PARIS (20°)

L'Abonnement donne droit
à 10 lignes gratuites,
rubrique petites annonces

Organe Hebdomadaire d'Informations locales, de Renseignements, d'Annonces, de Publicité

JOURNAL OFFICIEL DE LA COMMUNE LIBRE DE BELLEVILLE

QUARTIERS :
de Belleville
du Lac-Saint-Fargeau
des Carrières d'Amérique

Directeur-Fondateur : André CHATELAIN

Administrateur : Gaston CONY

QUARTIERS :
du Combat
de l'Hôpital Saint-Louis
de la Folie-Méricourt

Les Elections Municipales

Chaque citoyen doit voter. Ceux qui ne votent pas sont le plus souvent ceux qui se plaignent le plus du régime municipal actuel. Pour ceux-là, ledit régime est encore trop beau.

Chaque citoyen doit voir clair. Il ne faut pas qu'il se laisse prendre aux promesses fallacieuses, aux programmes trop beaux ou trop étendus. Chaque citoyen doit juger sévèrement les conseillers sortants.

Le *Funi* ne fait pas de politique. Il entend par là qu'il ne fait pas de politique payée. Mais il s'intéresse, avant tout, au sort de nos quartiers, et, à ce titre, rompant avec la manière des thuriféraires habituels, il doit dire que les conseillers municipaux qui ont la charge de s'occuper plus spécialement du sort de nos populations laborieuses, ne se sont pas montrés à la hauteur de leur situation.

Il a fallu l'approche des élections municipales pour que le marché de la Place des Fêtes, qui était dans un état de délabrement complet, — le *Funi* l'avait signalé il y a deux ans, — fût remis en état. Le funiculaire de Belleville a été remplacé par un autobus qui passe quand il veut, mais qui a encore le mérite d'être à quatre sous. Demain, — je veux dire après les élections, — traîtreusement le tarif sera porté à six et neuf sous. Et pour trouver cela, je vous assure que je n'ai pas été trouver Madame de Thèbes ou quelqu'une de ses semblables, puisque cette honorable dame a rendu l'âme.

Les conseillers municipaux ont encore sur la conscience les pestilentiels taudis qui règnent en souverains dans nos quartiers. Ils ont encore sur la conscience les fosses putrides servant de tout à l'égout. Ils ont encore sur la conscience le fait incroyable du faubourg du Temple et de la rue de Belleville sans métro, alors que Sucy-en-Brie, bientôt s'enorgueillira d'avoir des trains toutes les trois minutes.

Je sais bien que leurs programmes sont mirifiques. Mais tout cela ce sont des mots. Qu'ils veillent donc un peu mieux sur les populations qu'ils ont la charge de soutenir. Que par exemple, la question des Transports en commun ne devienne plus une question de politique, mais qu'elle se réduise uniquement à assurer le transport normal et rationnel des Parisiens, en général, et des Bellevillois, en particulier.

Que les électeurs ne se laissent pas hypnotiser par le nom d'un ancien conseiller. Celui qui reste trop longtemps dans le fromage finit par s'y engraisser. A mon avis, il vaut mieux y envoyer des jeunes qui ignorent tout des machinations municipales et qui combattront de leur belle ardeur.

André CHATELAIN.

A la Commune Libre de Belleville

Les records sont tombés devant les intrépides concurrents-fumeurs.

Dimanche dernier, sur la Place des Fêtes, Belleville a eu son concours de fumeurs, organisé par la Commune libre et la Société des 100 Kilogs de Paris. Son Président Bibendum a été à l'honneur, puisque c'est lui qui s'adjudgea le grand prix de vitesse en fumant en 2 minutes, 10 secondes, 4 dixièmes, une pipe de bruyère d'une assez grande capacité.

Le concours de lenteur fut également très apprécié, et c'était un spectacle très réjouissant que de voir une trentaine de concurrents, assis gravement comme des doges, fumant, — oh !

combien lentement, — celui-ci une pipe de bruyère, celui-là une pipe d'écume, cet autre une vulgaire pipe en terre. C'est M. Lenoble qui emporta la coupe avec 51 minutes, 11 secondes, 3 cinquièmes.

Ensuite, ce fut la confection de 10 cigarettes roulées. Les dames elles-mêmes eurent leur moment de gloire, et les hommes, — chacun son tour, — en laissèrent tomber leur... pipe de dépit, en constatant qu'ils étaient... grillés par le sexe faible.

André CHATELAIN.

DES VACANCES POUR LES ENFANTS

Le *Funi* a relaté en son temps le succès de la généreuse entreprise tentée l'année dernière par M. Bonnet, le distingué directeur de l'Institution du 113 du Faubourg du Temple. Parce que des parents s'y étaient pris au dernier moment, M. Bonnet a été obligé de décliner certaines demandes. Rappelons qu'il s'agit des grandes vacances (août et septembre). Le prix total demandé par M. Bonnet est des plus modiques, et *Le Funi* tient à

assurer qu'il ne s'agit pas là d'une affaire commerciale. Il croit même fermement que l'année dernière, le dévoué organisateur a été obligé de recourir à sa poche. Mais rien ne rebute M. Bonnet, et sa colonie de vacances aura cette année-ci encore, de par le nombre de demandes déjà formulées, un succès légitime et bien mérité.

Tous renseignements au 113 Faubourg du Temple.

Nouvelles de nos Quartiers

Le bon propriétaire.

C'est M. Mayet qui vient de prendre possession des maisons formant le 18 de la rue Desnoyez, maisons comptant parmi plus vieilles de Belleville, et dans lesquelles se trouve l'ancienne salle de bal Desnoyez.

Il a commencé par faire changer la plaque des Morts pour la France qui se trouvait sous la voûte et la mettre bien en évidence sur la façade même. Ces vieilles batisses ont été dument réparées par ses soins et le gaz, l'eau, l'électricité installés.

De plus, il a trouvé moyen de faire 14 locations en utilisant des coins jusqu'alors inutilisés.

Voilà du bon travail. Messieurs les propriétaires prenez-en de la graine !

Accidents de la rue.

Mlle Emma Gervilliers, âgée de trente-trois ans, demeurant 48, rue de Belleville, s'est affaissée, boulevard de la Villette, prise d'un malaise subit. Saint-Louis.

— Le jeune Laneau Yves, 5 ans, 5, rue de Palikao, qui jouait dans un chantier de la T. C. R. P., boulevard de Belleville, a été renversé et blessé aux jambes par un taxi. A Trousseau.

— Le jeune André Sales, 4 ans, demeurant, 32, rue Ramponeau, est renversé par un triporteur, rue de Tourtille. Etat sans gravité.

— Le jeune Langlais, 8 ans, demeurant 371, rue des Pyrénées, a été renversé par un cycliste, rue de La Mare. Etat sans gravité.

Un amateur de fines liqueurs.

Le nommé Gavignet Claude, 40 ans, sans domicile, titulaire de nombreuses condamnations, sorti récemment de la prison de Tours, était venu échouer à Paris. Passant à Paris et sans doute fatigué par une étape longue et laborieuse, il s'avisait qu'il était temps d'aller se reposer. Pour ce faire, à 4 heures du matin, il entra délibérément, par une porte restée ouverte, dans un immeuble du boulevard de Belleville et descendait à la cave. Mais tel Tantale, le supplice de la soif vint bientôt le tentiller. Il s'aperçut alors qu'il n'avait qu'à étendre la main pour saisir une excellente de Moët et Chandon, ce qu'il fit sans plus tarder. Après en avoir fait sauter le bouchon, il s'abandonna librement à la douce ivresse qu'engendre le divin nectar. Mais à côté du champagne se trouvaient aussi des bouteilles de fines liqueurs. Et à l'une d'elles, il goûta les étonnantes sensations. Puis, il lui vint à l'idée que l'occasion était unique pour se constituer une cave hors pair. Des toiles d'emballage traînaient là et s'en servant, il fit un paquet soigné des meilleures bouteilles. Peniblement, nanti de son fardeau, il remonta à la surface, mais titubant, il fut vite appréhendé et conduit au commissariat, rue Ramponeau. Au Dépôt.

Objets trouvés.

Il a été déposé cette semaine au commissariat du quartier du Combat, 10, rue Pradier, entre autres objets trouvés, notamment :

- Un sac à main.
- Un sac à main de fillette.
- Un chèque-contribution de 100 francs.
- Un plan.
- Un litre de pension au nom de Lehmann.
- Une roue d'auto.

Au commissariat de la rue Ramponeau :

Un portemonnaie.

Avis aux légitimes propriétaires.

PENSEES ROSES

Dieu, que les hommes sont bêtes ! puisque leur bêtise principale est d'être méchants.

La plus mauvaise des journées finit bien par passer.

Philosophie n'est point le synonyme de « J'enfoutisme » ; il n'y a pas plus pessimiste qu'un philosophe.

La Vie paraît et est réellement courte ; il faut se dépêcher si l'on désire faire quelque chose.

Les personnes de bonne santé ne devraient jamais être de mauvaise humeur.

Au pied du mur, on ne voit pas le dôme.

Des illusions ? Aie ! gare !... cela frise tellement les **désillusions**...

Les gens chics parlent Français à Londres et Anglais à Paris.

Défie-toi bien de tout ce que peuvent contenir ces mots : « Faire plaisir ».

René VIRARD.

AU PÈRE LACHAISE

La Fontaine et Monselet

Les "Amis de La Fontaine" dont notre administrateur M. Gaston Cony est l'actif vice-président, ont fait dimanche dernier, au Père Lachaise, sur la tombe du "Bonhomme", leur pèlerinage annuel.

Notre éminent collaborateur, M. Olivier de Gourcuff, président de la Société, retraça brièvement l'œuvre du Fabuliste et l'action de ses "Amis". M. Karcher, maire du XX^e arrondissement, était venu apporter par sa présence l'hommage officiel de la municipalité qui est fière d'être la gardienne d'honneur de ce vaste Panthéon qui réunit tant de vrais grands hommes.

Puis M. Ch.-Albert Janot, le poète bien connu, récita des tables charmantes ainsi que M. Julien Bouliech représenté à la cérémonie par Jean Gadois. Une prodigieuse petite artiste de sept ans, Mlle Eliane Thumerelle, fille de l'excellent chansonnier-compositeur, dit avec une grâce et une science étonnantes, "La Laitière et le Pot-au-lait" et "Le Chat, la Belette et le petit Lapin". Nous reviendrons prochainement sur cette merveilleuse petite actrice et nous publierons même sa photographie

Mlle Eliane Thumerelle est une vedette en herbe et nous ne saurions trop l'engager à se produire souvent. Une pièce de vers du colonel Godchot fut également récitée par Mlle Fernande Lorival.

Puis les assistants s'en furent saluer la tombe de Charles Monselet dont le centenaire est proche. Mme Candé et Mme Germain, épouses des artistes parisiens applaudis et filles de Charles Monselet, étaient présentes. M. André Guérin, secrétaire de la Société nantaise "Le Muscadet", apporta le pieux souvenir de ses compatriotes qui n'oublient pas l'auteur de "l'Almanach des Gourmands". Puis le fin comique du "Palais-Royal", Emile Saint-Ober, lut en modernisant certains termes, une délicieuse page de Monselet sur la pluie à Paris.

Autour de MM. Olivier de Gourcuff et Gaston Cony s'étaient groupés de nombreux artistes : le poète Wilfrid Lucas, le metteur en scène Pierre Ramelet, et tous les "Amis de La Fontaine" qui se retrouveront bientôt dans une des soirées artistiques que la Société organise chaque année.

Georges LANG.

Propos Féminins

BILLET DOUX

26-4-25.

Chère Yvette,

Aimez-vous les fêtes, qu'elles soient publiques ou privées ? Elles ont été créées pour donner un peu de joie à la nature humaine. Celles qui ont le plus vif succès se nomment les fêtes foraines. En elles, nous trouvons tout un ensemble de divertissements faits pour charmer nos sens : lumière, musique, mouvement. On se réfugie dans leur sphère afin d'oublier nos préoccupations quotidiennes.

L'une des plus belles de Paris est, sans contredit, la fête du Trône. Elle se développe sur la place de la Nation et se ramifie sur une large avenue conduisant à la Porte de Vincennes. Il faut la hanter de préférence le soir lorsqu'elle s'allume de nombreuses étoiles de feu. C'est un spectacle féérique que la magie du verbe ou du pinceau ne saurait transcrire pour l'emmerveillement de ceux qui ne peuvent s'y transporter.

Elle prend une signification bien vivante lorsque la foule débordante entre ses manèges, ses jeux, ses tirs, ses ménageries pour se hausser, au-dessus des êtres et des choses, dans les tourbillons, des autos, des ballons, des papillons diaprés, des balançoires, etc. Le bruit s'épanouit en grincements métalliques, en musiques, en éclats de rire, en cris. C'est un hymne à la joie, à la vie collective délestée du bandeau du travail, avides de se manifester selon les rythmes de l'enfance.

Tel devrait être le sens des fêtes foraines et des fêtes publiques. Or, les visages ne semblaient point refléter cet état d'âme. Ils étaient marqués par le lourd labeur quotidien, les souffrances morales, les chagrins, les déceptions, les rancœurs, les mécontentements. Et tout cela ne saurait s'effacer comme par enchantement. Les épreuves assainissent et nous laissent pantelants en face des spectacles du monde. S'en relever serait un dur effort.

L'homme, la femme peuvent avoir un cœur en fête sans avoir besoin de se réjouir en certains lieux, à certaines heures, dans le cadre qui leur est assigné pour vivre dans la gaieté.

Il n'y a qu'une fête : celle que la nature offre à la vie. L'être humain pourrait être constamment joyeux, en sachant harmoniser les bons côtés de son caractère avec ceux de ses semblables, en désirant vivre dans une continue émotion de sympathie vis-à-vis des autres, des choses qui l'entourent. Mais, ce serait trop facile ! Nous mourrions de nos imperfections.

Etre aimable à l'atelier, au bureau, dans la rue, présenter un visage souriant à tous ceux que nous voyons, que nous rencontrons, rentrer au logis en ayant une bonne parole pour la femme, le mari, les enfants, maîtriser sa fatigue pour ne pas répandre par sa tristesse, la tristesse, communiquer à ses proches la joie d'une sortie, d'une promenade, vivre dans une constante exaltation morale et sentimentale, c'est aller vers le bonheur d'être en fête même si nous ne l'atteignons pas.

Pauvres hères que nous sommes, insatisfaites de nous-mêmes et des autres, nous courons comme le papillon vers des lumières factices, nous brûlons nos espérances au contact d'une vie que nous ne savons pas voir et rendre belle, alors que nous tournons en rond dans nos divisions, nos intrigues, nos heurts de caractère, nos jalousies, nos aigreurs humaines, etc... à l'exemple des manèges, dont les flonflons bercent, un instant, notre douleur universelle.

Ce que j'aime le plus dans une fête foraine, c'est le manège des enfants. C'est peut-être le seul âge du bonheur, car ils ne savent pas...

Je vous embrasse comme une grande poupée.

Ali Héritier.

Erratum. — Lire dans l'avant dernier « Billet Doux » de notre collaborateur « afin de consumer son chagrin au chaud soleil des tropiques » et non de conserver.

L'INCURIE

Petite histoire vraie

Lundi 20, 5 heures du matin, au métro Cadet. Cent à cent cinquante personnes sont là qui attendent sous l'aigre bise du matin le passage du « premier métro ».

Les imprimeries voisines fournissent une part de ce contingent de ces désaxés de la vie quotidienne. Une autre sont des ouvriers travaillant en banlieue. Tous, à quelque titre que ce soit, attendent, derrière les grilles hermétiquement closes, la venue de la première rame comme un Messie. Enfin, le chef de station en personne vient ouvrir et c'est la ruée vers le guichet. Mais la marchande de journaux qui est là lui vient en aide, comme chacun sait, à la rapide distribution des billets. Puis c'est la galopade vers les portillons. L'un d'eux (pour préciser disons que c'est celui desservant la direction de la gare de l'Est) est fermé, et bientôt derrière lui se tasse une centaine de personnes.

Mais tout à coup un bruit sourd, caractéristique, se fait entendre. C'est une rame du quai fermé qui arrive. Alors des imprécations fusent de toute part parmi les malheureux séquestrés. Mais les plus dégourdis ont vite fait d'enjamber la séparation métallique, geste énergique qui devient bientôt général. Et c'est un spectacle peu banal, — et éccœurant, — que de voir cette course de haies dont le métro qui arrive en gare est le prix.

Les clients forcés du métro sont pen exigeants. Ils supportent bien des choses, mais quand même ne pourraient-ils pas obtenir que, si l'employé du portillon est absent, l'accès aux quais soit libre.

C'est un cas d'une rare incurie. Nous repassons le fait, tel qu'il est, à la méditation de ces messieurs les dirigeants du métro.

Lendemain

Par un brillant soleil, un gai soleil de fête
Jetant ses tâches d'or sur les bourgeois naissants,
Nous allions écouter la berceuse parfaite
Des oiselets joyeux, des beaux jours renaissants.

Le sable du chemin craquelait en cadence
Sous nos pas presque las... et moi sans trop savoir
Comme un rêve à vingt ans, je rêvais en silence ;
Redevenu muet sans m'en apercevoir.

Je voyais deux enfants qui jouaient, l'âme heureuse,
Riant de ce beau rire insouciant et clair ;
Deux enfants séparés par la vague houleuse
De la vie et du monde... et puis dans un éclair
Après tous les tourments, les bonheurs éphémères,
Je voyais réunis, non plus deux jeunes gens,
Mais Elle... douce et belle, invoquant les chimères
Qui ne peuvent mourir avec vingt-six printemps.
Et lui, pâle, songeait avec mélancolie
Que son âme essouffée allait, comme un fétu,
Tôt ou tard se briser, sans avoir une amie
Qui fit don de son cœur au courage abattu.
Je les voyais tous deux, suivant la même route
Et s'ils se comprenaient, ils ne se disaient rien ;
Chacun n'osait parler, devant bien, sans doute,
Que parfois le silence est un doux entretien.

Par un brillant soleil qu'Avril a fait éclore,
Un jour, je fus heureux de pouvoir respirer
Le souffle printanier dont je me grise encore !...
Hélas ! le lendemain... je n'ai su que pleurer.

GASTON-MAXIME GOUTE.

ECHOS

Exercice pour les bégues.

Nos exercices amusants pour les bégues parus dans le dernier numéro du *Fun* ont attiré l'attention spéciale d'un de nos lecteurs qui a bien voulu nous envoyer les deux suivants, très connus du reste, mais qui ont toujours leur succès.

Ton thé t'a-t-il ôté la toux ?
Chat vit rôl, rôl tenta chat, chat mit patte à rôl, rôl trop chaud brûla patte à chat, chat quitta rôl.

Heureux scolaires américains !...

Le principal du collège de Lake View (près Chicago) préconise le golf en place de la sempiternelle et morte « gym », et sous la direction d'un professionnel il y a déjà 70 pupilles qui s'adonnent régulièrement à ce sport.

Chose amusante, des grades, tout comme dans les autres branches d'études, seront accordés, suivant les capacités des élèves. Il est fortement question d'étendre cette bienfaitieuse mesure à toutes les écoles supérieures de Chicago.

La Douche Ecossoise.

Notre excellent confrère Raymond Plion et René Virard, notre collaborateur, vont faire paraître très prochainement, chez l'éditeur Henry Goulet, un volume de contes : *La Douche Ecossoise*, pour lequel Gaston Picard a écrit une spirituelle préface. On y trouvera, appliquée pour la première fois en librairie, une formule jusqu'alors uniquement réservée au théâtre où elle obtient un vif succès : le contraste du rire et de l'épouvante. D'où le titre de l'ouvrage.

Le réputé dessinateur Ludo Chauvica a composé une délicieuse couverture et un portrait-charge des auteurs.

Où est le concierge ?

Sait-on quel est le nombre des fonctionnaires chargés de veiller sur l'Obélisque de la place de la Concorde ?

Si nous croyons *l'Avenir*, il y aurait huit fonctionnaires — pas un de moins — pour soigner ce monument : un inspecteur général des bâtiments civils, un inspecteur général et un inspecteur général honoraire des palais nationaux, un administrateur conservateur, un architecte en chef, un architecte inspecteur et un sous inspecteur d'architecture.

Mais, contrairement à la légende, il n'y a pas de concierge.

Au Carreau du Temple

La belle occasion,
Mesdames

Connaissez-vous le carreau du Temple, et l'avez-vous visité un dimanche matin ? Sous une grande serre mal éclairée et poussiéreuse, des milliers de personnes se pressent, s'étouffent, marchent et piaillent.

Que de choses, mon Dieu ! que de choses il y a là !

A même sur le carreau, des monceaux de vêtements confectionnés, neufs ou usagés, des chaussures laissées pour compte, des vieilles nippes, des costumes de ballerines, des bijoux en toc, de la lingerie, de la maroquinerie s'étalent sur trente rangs entre lesquels des traits de craie délimitent des ruelles étroites.

Tachez de gagner deux ou trois journées de travail, en achetant chez moi moins cher que chez le fabricant !...

Un père s'arrête. Des robes, des jaquettes. Il en essaie deux ou trois à sa fille, par-dessus les vêtements qu'elle a déjà.

Les frusques l'habillent comme un sac, et puis c'est cher. La demoiselle fait la moue.

— C'est votre dernier prix ?
— Vous ne vous rendez pas compte du travail qu'il y a là-dedans.

S'enfuyant sous les malédictions du commerçant furieux, mes gens sont vite happés par une forte dame brune et moustachue, maquillée d'ocre jaune.

— Ecoutez moi, ma belle !...

La belle écoute.

— Combien ?

— 90 francs.

— C'est trop cher !

— Alors, combien voulez-vous mettre ?

La dame brune tient ses victimes et leur parle à l'oreille.

— On peut causer, ma belle. Voulez-vous pour 85, 80, 70. Tenez, je vous laisse la jaquette à 50 francs, parce que vous me reviezrez.

Elle avait pris son bras gauche, mais son bras droit était la proie de sa voisine.

— C'est une voleuse, disait celle-ci, et moi je suis une honorable commerçante. Essayez cette belle robe en taffetas, ma jolie.

D'un monceau de nippes, la commerçante extrait une robe de soirée en taffetas — le taffetas, le voile, le foulard, la serge et la gabardine sont les seules étoffes à la mode sur le carreau.

— Essayez-moi ça. C'est votre taille. Hélas ! la belle fut insensible. Mais elle et son père sombrèrent devant l'étal d'un Arménien qui, pour 60 francs, après 150, 120, 90 et 65, leur refila une étoile en lapin somptueusement baptisé renard.

Avec cent ouvrières en cheveux, cent bourgeois modestes et toute la foule des gagne-petit, je parcourus tous les

LE PLUS BEAU CADEAU

SE TROUVE A

LA VILLE DE LIMOGES



PORCELAINES

7, Rue Rampal, 7

étals. Je vis la confection la plus minable, les détroques inusables dix fois déjà revendues, la lingerie en toile à cataplasme et les souliers en toile cirée.

Et cela se vendait aux pauvres gens, cher, trop cher.

Parmi tous ces vendeurs à l'accent étranger, il me semblait vivre un rêve oriental. J'étais au bazar de Stamboul.

Pourtant, j'aperçus une bonne diablesse de marchande à la toilette, qui arborait une plume de coq rouge, au centre de sa chevelure.

— Madame, lui dis-je, on veut me voler dans ce temple. Me volerez-vous aussi, vous, madame ma compatriote, si je vous achète quelque chose !...

— Mon bon monsieur, me confia-t-elle, il est d'usage ici de tout majorer de moitié. Les clients le savent et ils marchandent !...

— Mais si, par hasard, ils acceptaient de payer le prix fort, leur rendriez-vous de l'argent ?...

La plume de coq sembla se hérissier.

— Vous êtes un ballot, rugit la vieille personne...

— A la gare ! glapit le chœur des voisines.

Le métro était à cent mètres. Je le regardai au plus tôt.

Et je fis route avec des ménagères qui portaient des ballots de frusques enveloppées dans de vieux journaux.

— Si vous saviez la belle occasion que je viens de faire, ma chère. Aussi beau que du neuf, et pour rien.

RAYMOND LAUBIER.

LES BONNES ADRESSES

ENCADREMENT, AGRANDISSEMENTS, Spécial M. C. Calgari, 72, boul. de la Villette.

MUNIER, 101, rue Julien-Lacroix, fabrique et réparation de sommiers, couteils, cardage de matelas, pris le matin rendu le soir. Fourniture de laine, crin, toile.

ASSURANCES sur la vie, contre l'incendie, etc. René Pè, 36, rue Bolivar. Ecr. pour rendez-vous

Conduisez vos enfants

au

GUIGNOL DE LA GUERRE

Parc des Buttes-Chaumont (Porte Bolivar)

Les Marionnettes de Gaston Cony

sont les plus spirituelles de Paris

Ouvert tous les jours à partir de 2 h.

BELLEVILLOIS !

La vie chère n'existe plus !

VISITEZ

TEMPLE ALIMENTATION

40, Rue du Faubourg du Temple, 40

:-: Maison vendant le meilleur marché de tout Paris :-:

QU'ON SE LE DISE !!!

Toutes
teintes
teinturerie
DIDEROT
41, Boulevard de la Villette
MAISON DE CONFIANCE
Prix modérés

Petits et grands faits de la Semaine

M. Caillaux revient au pouvoir comme Ministre des Finances dans le cabinet Painlevé. — Le dirigeable anglais "R-33" emporté par la tempête, réussit à regagner sa base par ses propres moyens. Le Théâtre du Vaudeville est vendu à la société américaine des films Paramount. — Au Mans, la fille d'un député tombe par la fenêtre. — Une fête foraine se tiendra du 26 avril au 10 mai, avenue du Pont-de-Flandre. — Le directeur des "Deux Anes" M. Roger Ferreol, est blessé dans un accident d'auto aux environs d'Avallon. — Un hydravion de la marine, en détresse dans les parages de la Corse, est sauvé par un torpilleur. — On arrête à Paris un domestique belge qui avait volé 100.000 francs. — Le musée social de Strasbourg est inauguré. — Les étudiants de l'Université de Gand visitent Nancy. — Une sentinelle française tue à Brest un matelot anglais qui n'obéissait pas à ses sommations. — Un américain se suicide en se faisant sauter dans la botte d'une cartouche de dynamite. — Vingt-sept promoteurs sont tués en Allemagne par le foudre. — A Melun, voulant sauver sa fillelette qui se noyait, une mère se jette à l'eau avec son bébé dans les bras. — Tom Mix, le célèbre cow-boy du cinéma, est à Paris avec son cheval "Tony". — Une goélette anglaise transportant 500.000 dollars de spiritueux est capturée par les gardes-côtes américains. — Une bombe explose dans la cathédrale de Sofia et fait 150 morts. — Trois femmes de Budapest sollicitent le poste de bourreau. — Il y a 110.000 chômeurs à Moscou. — Dans une mine de Mons le grisou fait quatre victimes. — La République du faubourg Saint-Denis est proclamée. — M. Barthou inaugure le monument aux morts d'Orléans. — En mars, le métro a transporté 46.837.636 voyageurs.

LIVRES A LIRE

Lecteur du *Fun* si tu aimes sentir, quand tu lis, un frisson étrange parcourir ton être et te saisir jusqu'à la moelle, achète : *L'étrange épisode de ma mort et de mes obsèques*, par José VINCENT (Bloud et Gay, éditeurs). Je t'affirme que le récit de cet homme que l'on crut mort et qui ne l'était pas, les impressions qu'il a ressenties jusque dans la tombe valent d'être lues... ainsi que les hallucinantes histoires qui suivent celles-ci, pour compléter le volume.

— *Le Bain de sang* est tout autre. Si tu as fait la guerre, tu le liras avec un intérêt indigne. Si tu ne l'as pas fait, tu trouveras saouneuses les révélations de l'auteur au moment où l'on a tant cherché qui a voulu la guerre, qui l'a mal faite, qui l'a perdue. Lis *Le Bain de sang*, roman d'un gouverneur, et tu seras édifié sur bien des choses et sur bien des gens. L'auteur est André FOUCAULT et l'éditeur Baudinière (25, rue du Caire).

— Quant à *Poison de la Jungle*, par Florence BARCLAY (Plon, éditeur), toi, jeune homme, offre-le à ton amie... toi, jeune fille, achète-le pour ton ami, car vous ne sauriez trouver, tous les deux, leçons plus délicates d'amour plus parfait. C'est l'histoire de deux êtres cha mants qui s'aiment de la façon la plus passionnée, la plus délicieuse qui puisse être. Florence Barclay a du reste le talent de décrire ces tendresses profondes et absolues... *Lui*, romancier fameux, va en Afrique centrale pour étudier un roman sur place. Comment revient-il détraqué par le poison de la jungle ? comment sa femme le fait-elle revenir à lui-même ?... comment un méchant cousin, amoureux de la très douce et très bonne Hélène, tente-t-il de les séparer à jamais ?... tout cela est étonnant et d'un charme bien grand. Lisez-le tous les deux et vous m'en direz des nouvelles.

J. LASSERRE.

Le cacao de la pharmacie "AU GAGNE-PETIT" est exquis.

CORDONNERIE LAGRIFFOUL

Fondée en 1889 -:- 121, Faubourg du Temple



AGRANDISSEMENT AU PREMIER ÉTAGE

des Rayons pour Dames, Enfants, Fillettes et Garçonnetts

NOUVEAUX RAYONS DE SANDALETTES

CHARENTAISES

Pantoufles d'appartement, etc...

Spécialité pour pieds sensibles

TALONS PLATS ET DEMI-BOTTIER

CHAUSSURES DE SPORTS

Malles
alletes
aroquinerie
aison Nouvelle
60, RUE DE BELLEVILLE
Prix exceptionnels
Livraisons à domicile.

A COUPS DE CISEAUX...

DES AMÉRICAINS VONT EXCURSIONNER

Depuis que la guerre a fait des Etats-Unis le plus grand détenteur d'or du monde, les rois du dollar ne savent plus comment dépenser leur fortune.

Ils ont lancé la mode d'entreprendre, l'hiver, de luxueuses croisières sur les océans baignés de soleil. Et c'est cinquante paquebots que les grandes compagnies de navigation vont affréter, cet hiver, pour des croisières dans la Méditerranée, sur les côtes d'Afrique, aux Indes occidentales, ou autour du monde.

Les prix sont effrayants. Il y a, paraît-il, des conditions spéciales pour les gens « vraiment pauvres » qui veulent faire quand même l'Espagne et les îles Canaries. Mais la croisière complète de la Méditerranée, devant durer cent trente-trois jours, coûte de 35.000 à 200.000 francs par personne, selon les places.

L'Hôtelier.

UNE COLLECTION ORIGINALE

Monsieur N.-C. Rothschild vient, paraît-il, de donner au British Museum de Londres une superbe collection de... puces qu'il a entreprises il y a de longues années déjà. Elle contient 40.000 sujets qui appartiennent aux 680 variétés connexes et disséminées dans le monde entier.

Les collectionneurs ont parfois des idées originales, et celle de M. Rothschild l'est au premier chef. Cependant, à la réflexion, une collection de puces est toute aussi intéressante qu'une collection de timbres, et elle a au moins le mérite de rendre service à ceux des savants qui s'intéressent à ce genre d'animaux et n'auraient ni le temps ni la patience de réunir des spécimens de toutes les espèces connues.

On peut assurer, sans crainte d'erreur, que ce respectable gentleman possédait la plus jolie collection de puces qui se puisse imaginer !

La Tribune de Liège.

DES FORÊTS ATTAQUÉES PAR DES LARVES

Les vastes forêts qui s'étendent de Potsdam à la frontière de Lithuanie ont été attaquées par des larves du papillon des pins, et d'énormes quantités d'arbres ont déjà péri. Les pins et le sol lui-même sont couverts d'une couche épaisse de ces petites chenilles vertes striées de jaune; leur nombre est si considérable que l'on entend un bourdonnement pareil à celui des abeilles s'assemblant en essaim.

Sous leur action néfaste, les aiguilles de pins tombent en une pluie continue. Toutes les forêts qui se trouvent à l'est de Berlin donnent les signes du même mal, qui s'accroît rapidement, quoique les chenilles soient atteintes d'une maladie sur lesquelles les opinions varient.

Les paysans refusent de participer plus longtemps au repugnant travail de tuer les chenilles; ils ont cessé également d'acheter les aiguilles de pin comme combustible et de faire paître leurs troupeaux de porcs dans ces forêts.

Un seul inspecteur des forêts a réussi à arrêter le fléau dans une des parties attaquées. Sur les conseils du père Wassmann, un jésuite bien connu pour ses travaux sur les fourmis, cet inspecteur a fait transporter des fourmis en grand nombre sur le terrain envahi, il est parvenu à sauver les arbres.

On considère qu'il est trop tard pour sauver les forêts, même dans les endroits où les chenilles meurent en grand nombre. Entre temps, des chenilles semblables ont fait leur apparition dans des champs de blé. L'anxiété est grande parmi les cultivateurs qui déclarent qu'un fléau de cette nature serait sans précédent.

(Sciences et voyages)

LE TEMPS A PASSÉ

On avait, un soir, entraîné le célèbre écrivain Alphonse Karr dans un concert pour y entendre une fillette de huit ans,

INSTITUTION DE JEUNES GENS
113, Faub. du Temple (10^e)
Directeur : J. BONNET
CLASSE SPÉCIALE POUR FILLETES
Demi-Pension. — Garde des enfants (de 7 heures du matin à 7 heures du soir). — Cours spéciaux par professeurs particuliers : Anglais, Allemand, Piano, Diction, Chant, Violon, Gymnastique, etc.
Leçons particulières.
Téléphone : Roquette 37-04.

FLORÉAL
c'est l'idéal !
73, Faubourg du Temple, 73
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
de 6 à 8 h.
et de 9 h. à minuit
Consommations
d e premier choix
Service sélect et rapide
aux entr'actes
Agence Havas, Tél. : Paris et Province



pianiste précoce, interprète approximative de Beethoven.
L'enfant joue un morceau, Alphonse Karr applaudit; un second morceau, Alphonse Karr approuve encore — avec moins d'enthousiasme; un troisième morceau...
— Mais, vous n'écoutez plus, dit Alphonse Karr l'ami qui l'avait amené. Trouvez-vous qu'elle joue moins bien cet air-là ?
Au contraire, répondit l'écrivain, mais depuis que nous sommes ici, le temps a passé... et l'enfant n'est plus aussi jeune. C'est moins intéressant.
Petit procès rapide et spirituel des amateurs pour qui la musique n'a de prix qu'exécutée par quelque phénomène.
La Presse.

LES PHARES D'ÉCOSSE

Cet hiver, riche en tempête, est une saison particulièrement dure pour tous les phares; mais on peut affirmer que nuls n'ont eu à soutenir de plus rudes assauts que ceux qui bordent les côtes hérissées de récifs de l'Écosse. Pour en donner une preuve, il suffit de rappeler qu'il y a quelques années, lorsqu'une tournée d'inspection arriva aux îles Hébrides après un ouragan terrible, elle trouva le phare vide: les trois gardiens avaient été emportés par les flots.

Les responsabilités de ces hommes exposés à tant de dangers sont très lourdes. Il s'agit non seulement de l'entretien des lampes, mais de la surveillance de la mer, où les bateaux en détresse doivent être découverts et signalés aux stations de sauvetage, par téléphone généralement, car deux phares seulement sont déjà munis d'un émetteur de T. S. F. Certains phares ont des devoirs spéciaux; celui de Montrose Ness, par exemple, par gros temps, lorsque les bateaux de pêche sont dans une situation périlleuse, doit rester en rapports constants avec l'équipage du bateau de secours et le tenir au courant de la situation. Dans d'autres cas, c'est par le lancement d'une fusée qu'un gardien attire l'attention des sauveteurs, dont les uns disposent de canots spéciaux, les autres de canots porte-amarré. Un autre devoir des gardiens, c'est le nettoyage des vitres, qui doit se faire à intervalles réguliers et par n'importe quel temps, et c'est là parfois la tâche la plus hasardeuse de cette dure vocation. Il faut aussi, mais ce soin incombe aux commissaires des Phares du Nord, s'assurer que la route maritime est toujours libre. Toute épave doit être signalée à la Commission, qui la fait immédiatement, si elle flotte encore, remorquer en un lieu où elle ne peut plus nuire. Si la coque est immergée, on la détruit généralement à la dynamite. C'est ainsi qu'on se débarrassa, voici quelques années, du *Campania*, qui avait sombré dans le Forth.

The Graphic.

PETITES CHRONIQUES DOCUMENTAIRES

Premier vice-roi des Indes.

Le 24 décembre dernier, le Portugal célébra le quatrième centenaire de la mort de Vasco de Gama. Le Portugal s'enorgueillit, avec juste raison, d'avoir vu naître Barthélémy Diaz, Cabral, Almeida, Albuquerque, Henri le Navigateur.

Le 11 mai 1898, Lisbonne fêta le quatre centième anniversaire du débarquement de Vasco de Gama à Calicut. Parti le 8 juillet 1497 — il avait vingt-huit ans — avec quatre caravelles, dont la plus grande jaugeait 120 tonneaux, le futur amiral de la mer des Indes revêtit avec la moitié de son équipage (l'autre moitié avait été décimée par le scorbut) et après avoir brûlé un de ses vaisseaux faute d'hommes pour le conduire, le célèbre couvent de Belem, aux portes de la capitale portugaise, fut reconstruit avec l'or ramené pour la première fois des Indes.

Vasco de Gama avait une lignée de glorieux ancêtres: tous vaillants capitaines ou d'audacieux marins. Lors de son troisième

voyage, Vasco essaya un formidable raz de marée qui terrifia ses hommes.
— Qu'avez-vous à craindre, leur dit-il, vous voyez bien que c'est la mer qui tremble devant nous !
On ne peut que rapprocher de ces fiévreuses paroles la réponse que fit l'un de ses descendants à un étranger qui lui demandait sa carte généalogique :
— Tenez-vous à la connaître ? Prenez l'histoire du Portugal...

La photographie et l'avion.

Voici un record de photographie. Il est américain, bien entendu, écrit par nos confrères parisiens.

Au moment où le brigadier-général Mitchell, directeur de l'Aéronautique militaire aux Etats-Unis, prenait le train à New-York pour se rendre à Dayton (Ohio), un photographe a pris un cliché du voyageur montant en wagon.

Puis l'opérateur vivement s'est précipité vers un avion qui l'attendait, et dans la carlingue, transformée en chambre noire, il a développé et tiré son épreuve, pendant que l'appareil aérien rejoignait le train du général et le dépassait.

A Dayton, quand le général Mitchell est arrivé, on lui a remis sa photographie. Il a été très content et il a félicité le photographe.

Mais, il ne s'agit pas là de record. Lorsque les Souverains anglais furent nos hôtes, des avions transportèrent à Londres des plaques photographiques qui, le soir même, paraissaient dans les journaux de là-bas.

L'Histoire des Environs de Paris

Salte

Tout l'édifice ne formait qu'une seule masse oblongue, placée sur une espèce de terrasse entourée d'un large fossé.

Comme le château de Madrid est depuis longtemps dérué, je vais rapporter la description qu'en laissa, en 1576, l'architecte Ducerneau, dont le langage naïf et suranné semble convenir admirablement au monument dont il parle.

Tout l'édifice, dit-il, n'est qu'une masse, et consiste en ce qui s'ensuit :

Premièrement, à chaque étage est une salle garnie d'une petite sallotte, en laquelle est une cheminée royale; derrière icelle cheminée il y a un petit escalier, par où l'on monte à l'étage sans être vu; le plancher de la sallotte est élevé seulement de la moitié de la hauteur de la grande salle, y ayant au-dessus comme une chapelle; cette sallotte sert de retraite pour les princes, et ont leur regard tant l'une que l'autre sur ladite grande salle; aux deux côtés, il y a huit chambres et quatre garde-robes, quatre avec deux garde-robes de chaque part, servant de commodité.

Par le dehors, règnent autour, tant au premier qu'au second étage, allées en galeries ouvertes à arcs voûtés à plat, et au-dessus d'icelles, qui est le troisième étage, terrasses recouvertes également de coings des susdites, quatre chambres et garde-robes, qui font de chacun son côté un corps de bâtiment; y a un petit pavillon garni en sallotte, outre les galeries, dans chacune desquelles à savoir, aux quatre prochains de la salle est une montée, et aux quatre autres des garde-robes; entre les deux qui sont aux bouts, y a encore une tour de chaque côté, esquelles est une vis fort bien et industrieusement faite, principalement l'une d'icelles qui doit être soigneusement remarquée entre artisans, et mise en leurs tablettes; au-dessus des terrasses sont aussi deux étages avec les galeries, et est ce bâtiment couvert de plusieurs pavillons entrelacés les uns aux autres, et le tout si bien symétrisé, tant en son plan qu'enrichissements, que rien plus; fait au reste la plus grande partie des enrichissements du premier et deuxième étage, par le dehors de terre émaillée.

La masse est fort éclatante à la vue, d'autant

On chante, on s'amuse
Chez ALBERT

30, Boulevard de la Villette, 30,
Concert SAMEDI, DIMANCHE
Les Mardis, CONCERT D'AMATEURS
Tous les Jours, soirée au profit des lauréats du Mardi
avec **TOMBOLA GRATUITE**
DÉJEUNERS ET DINERS

RAPID-BOBINAGE

31, Boulevard de la Villette
FORCE, LUMIERE, SONNERIES, T.S.F.
Réparations — Transformations
Démarrateurs — Moteurs — Dynamo
Travaux à façon
Entretien d'Usines à forfait
Spécialité p^r petits Moteurs de toutes marques
Examen sur place des Machines avariées
Téléphone : Nord 78-96 — R. C. : Seine 217-157



PATHÉ TEMPLE, 77, Faub. du Temple
Nouvelle direction : R. Bruneau.
Du 24 au 30 avril.

Pathé-Journal, actualités. — Pathé-Revue, documentaire. — Le Stigmat, La délivrance. — Le Miracle des Loups, le film de l'Opéra, avec grand orchestre. — Le chanteur fantaisiste Charvier, dans un nouveau répertoire.
Il sera prudent de louer ses places à l'avance.

Du 1^{er} au 7 mai.
Pathé-Journal, actualités. — Pathé-Revue, documentaire. — Tu m'as fait peur, 30 minutes de fou-rire. — Un drame émouvant : Après l'Amour. — Les Imposteurs, comédie dramatique et d'aventures. — Intermède : Le chanteur populaire Hallaert, dans son répertoire.

COCORICO

Du 24 au 30 Avril.
Cocorico présentera à ses fidèles spectateurs l'œuvre gigantesque du maître Cecil B de Mille : *Les Dix Commandements*, le film le plus grandiose réalisé à ce jour, merveilleuse reconstitution de l'histoire ancienne. Pendant la projection de ce chef-d'œuvre M. Rouch, le ténor d'opéra-comique bien connu, engagé spécialement pour Cocorico; chantera dans la partie biblique, les airs qu'il a créés pour ce film : « La Légende biblique », « Le Chant triomphal », « Le Credo », etc., etc., qui lui valurent un triomphal succès au théâtre Mogador. — Deux Attractions sensationnelles compléteront ce spectacle de grand gala.

A chaque représentation de ce programme, il sera offert à tous les spectateurs une superbe litho de notre regretté René Creste, l'inoubliable « Judex ».
Vu l'importance de ce programme, les séances commenceront rigoureusement à 8 h. 30 et la projection des *Dix Commandements* à 8 h. 45. — Location tous les soirs de 4 h. à 7 h. — Le tarif du dimanche sera appliqué toute la semaine. — Jeudi 30 avril, en matinée : les enfants jusqu'à 11 ans paieront 0 fr. 75 aux troisisèmes.

Du 1^{er} au 7 mai.
Cocorico-Journal, actualités mondiales. — Le Dernier Voyage du Nancy B, grande scène d'aventures maritimes avec Thomas Meighan et Lila Lee. — *Légitime défense*, grand drame du Far-West avec Alice Calhoun et John Bowers. — Attraction : *Les Mynsson*; jongleurs phénomènes.

ALHAMBRA CINÉMA, 22, boul. de la Villette

Du 24 au 30 avril.
Les conserves de Thon, documentaire très intéressant. — 5^e Episode du *Stigmat*. — Attraction : *Nobel*. — *Mathias Sandorf*, d'après le célèbre roman de Jules Verne; ce film passera en entier à chaque séance, les principaux interprètes sont : Romuald Joubert, de la Comédie Française, Yvette Andreyor et Jean Toulout.

Du 1^{er} au 7 mai.
L'Aventureux. — Attraction : *Charlay*. — Fin du *Stigmat*. — *Che-Cha-Co*, magnifique film tourné en Alaska.
A partir du 8 mai : *Mylford l'Arsoille*.



Avant d'acheter vos meubles, visitez les
GALÉRIES COMPANS
G. BROSSARD
20 et 24, rue Compans - Paris 19^e
Ameublement - Meubles neufs et occasions
Tapis, Rideaux, Matelas, Lits fer et cuivre.
Téléphone : Combat 05-78 — Métro : Place des Fêtes

PHARMACIE "AU GAGNE-PETIT"

6, Rue de Belleville, 6

La Pharmacie "Au Gagne-Petit" évite
un voyage dans le centre de Paris

OUVERTE JUSQU'À MINUIT -- Dimanches et Fêtes jusqu'à 20 heures

PETITES ANNONCES

LIT-CANAPÉ, sommier, matelas bonne laine, oreiller, traversin, couvre-pied, à vendre 150 francs. — Une BAIGNOIRE double fond, long 07.80, à vendre 35 francs. — Un MATELAS pour grand lit, laine, 180 francs. Le tout en bon état. S'adresser Prin, 50, rue Hampeau.

A VENDRE, chambre à coucher pitchpin, panneaux plaqués marqueterie, comprenant lit complet, armoire, table de nuit marbre et commode-toilette marbre. Belle occasion. — S'adresser : MOULIN, 83, rue de la Mare.

SUIS ACHETEUR pavillon quatre pièces, cuisine, jardin, près gare, préférence banlieue Nord ou Est. — Ecrire : Guénaut, 14, rue Berger, Paris (10^e), intermédiaires s'at tenir.

ON DEMANDE des cravatières, Chary, 19, Villa du Progrès, Paris, 19^e, Métro Botzaris ou place des Fêtes du Danube.

ECHANGERAIT logement, quartier Belleville : pet. salle à mang., chamb., cuis. gaz, eau sur palier contre un plus grand. Ecrire : Seguin télégraphes, bureau 17, Paris.

CINQ CENTS FRANCS de récomp., à qui me procurera logement ou chambre et cuisine, ou une gr. chamb. non meubl. Centre de préférence. Ecrire à C.R. au Fun.

M. E. WUCHER, 107, Fg. du Temple, prévient les commerçants qu'il n'est plus responsable des dettes que pourrait contracter sa femme en son nom, attendu qu'il est en instance de divorce.

JE RECHERCHE app. photo 9 x 12 à plaques, bonne marque. Ecr. ou voir M. Vaury, 41, rue de l'Amouillon. Les Lilas (à 5 min. Porte des Lilas).

DEUX BANJOS d'occasion à vendre, petit et grand, prix intéressant, et un Accordéon Chromatique, 3 voix, 80 basses, lames sur peau, état absolu de neuf. Prix 1.150 francs. M. Galtier, 31, rue Dussoubs, Le soir 7 à 8 h.

TYPOGRAPHES, Conducteurs-Typographes et Margens, sont demandés à l'Imprimerie Jolibois, 55, Boulevard de la Banque, à Bar-le-Duc. — Tarif syndical.

RÉCOMPENSE à qui procurera chambre non meublée. Georges Deguy, 26, Avenue Mathurin-Moreau.

ON DEMANDE apprenti mécanicien-dentiste, présenté par ses parents. S'adresser 105, rue de Belleville.

JEUNE FILLE, 23 ans, désire place vendeuse dans magasin de nouveauté. Meil. réf. Ecrire à M^{lle} Dumartin, 3, rue François-de-Neufchâteau (X^e).

A VENDRE machine à écrire spéciale pour livres de comptabilité, complète avec table, marque Eliot Fischer. Parfait état de marche. Prix net 1.750 fr. (vaut 5.000 fr.). Voir M. Rosset, 141 bis, avenue Gambetta ou téléph. Roq. 76.35.

STÉNO-DACTYLO LANGUES

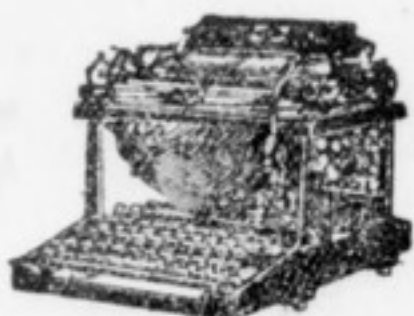
Français — Anglais — Italien
Espagnol

Comptabilité — Traductions

Leçons particulières et collectives

Mme Lucy TORINO

65, Rue Rébeval (19^e)



LOCATION

DE

MACHINES À ÉCRIRE

à partir de 20 francs par mois

P. ROSSELOT

MÉCANICIEN SPÉCIALISTE

141 bis, Avenue Gambetta

Téléphone : ROQUETTE 76-35

AVOCAT

LICENCIÉ EN DROIT, ANCIEN AVOUÉ

Tout Contentieux. — Recouvrements sur France et Etranger. — Consultations. — Divorces. — Loyers. — Rédaction de tous actes, représente devant tous les Tribunaux.

Tous les Jours, de 15 à 21 heures.
Le Dimanche, de 10 à 12 heures.

118, RUE DE BELLEVILLE, 118

Tél. Roq. 84-12.

FAITES FAIRE VOS TRAVAUX de Peinture - Vitrierie - Ravalement par Louis QUEUILLE

70, Rue des Rigoles - 40, Rue de la Mare
Echafaudage de la Maison - Devis gratuits

AGA

LA NOUVELLE MAISON
du Faubourg du Temple

107, Faubourg du Temple
PARIS (X^e)

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURES QUALITÉS
LES PLUS BAS PRIX

en Lingerie - Chemiserie
Bonneterie
Tissus - Tapis

AGA 107, Faubourg du Temple
PARIS (10^e Arrondissement).



L'IMPRIMERIE

EDMOND JOLIBOIS

55, Boulevard de la Banque, 55

BAR-LE-DUC (Meuse)

imprime le "Funi"

et entreprend
toutes Impressions d'Art, de Sciences,
de Commerce et de Publicité

METTEZ-VOUS bien
dans la tête PRIX I
qu'elle a des

AVANT de passer commande de vos
imprimés : Catalogues, Prix-Courants,
Prospectus, Affiches, Entêtes
de lettres, Factures, Enveloppes, Mandats,
etc.,

DEMANDEZ SES PRIX

M. L. BUNEL, Représentant

88, Rue du 22-Septembre, 88

BÉCON-LES-BRUYÈRES - COURBEVOIE (Seine)

qui se déplacera

pour répondre à toute demande

de renseignements

ou à toute convocation

ou

au "FUNI"

qui donnera tous Renseignements et Prix

qui s'entremettra gracieusement

et gratuitement entre Imprimeur et Clients

Délais les plus réduits - Exécution parfaite

PRIX MODÉRÉS



C'EST UN CRIME...

de ne pas avoir chez soi,
un Flacon d'Alcool de Menthe

"LUTÉTIA"

Refusez catégoriquement toute substitution



Flacon
ordinaire,
4 fr. 60

Flacons
spéciaux,
modèle
"Lutétia-
Touring"
3 fr. 60

EN VENTE

à la Pharmacie du Gagne-Petit, 6, rue de Belleville

Le Directeur-Gérant : A. CHATELAIN.

Imp. Jolibois. — Bar-le-Duc.

FONDS DE COMMERCE

CINÉMA-THÉÂTRE, coq. inst. sans conc. Loyer 800 fr. Bon bail. Bénéf. 25.000 fr. Facil. log. Ecr. Poirier, rue Marché, 8, Neuilly-sur-Seine.

CINÉMA, 350 places, 40 minutes de Paris, seul pays d'av. Long bail. Bénéf. 25.000 fr. Prix 60.000 fr. Facilités. Ecrire au Petit Casino à Esbly (S.-et-M.).

VINS ET LIQUEURS à emporter. Belle boutique, belles caves, petit logement. Bail 12 ans. Loyer 1.800 comptant. — Ecrire seulement à M. C. H. au Fun.

Tous les Travaux de
PEINTURE, RAVALEMENT ET ENTRETIEN
sont exécutés par L. TAMBURINI,
24, Passage Léon, Paris (18^e)
aux prix les plus avantageux.
R. C. Seine 233-082 Métro Barbès
Travaux soignés. — Devis gratuits.

BRODERIE POUR ROBES ET MANTEAUX
ART ET AMEUBLEMENT

Madame QUEUILLE

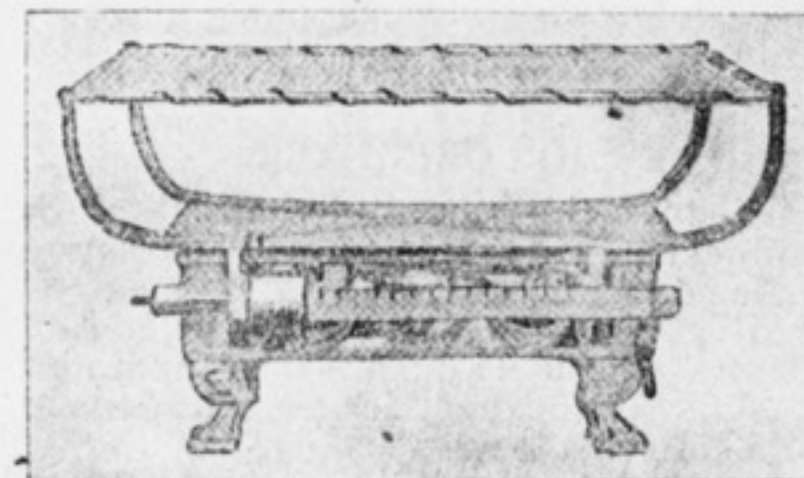
70, Rue des Rigoles — Paris 20^e

Spécialité de Soies et Perles

Travail soigné - Prix modérés

BALANCES

TOUS SYSTÈMES



Pèse-Bébé "BABY" avec tôle
ou filet

Modèle adopté par l'Œuvre Nationale de l'Enfance
Cet appareil très robuste, ne se dérègle jamais au transport

RECOMMANDÉ A MM. LES PHARMACIENS

Tous Modèles de Balances

haute précision,

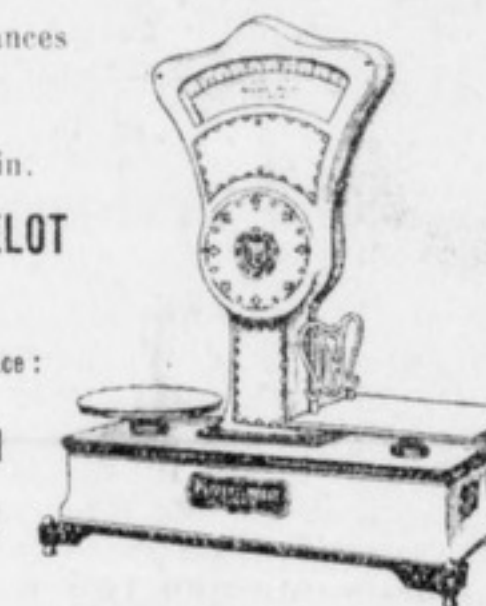
en magasin.

PUTZEYS et MELOT

à LIÈGE

Dépôtaires pour la France :

Gentil et Hellmann



55, Rue Boissy-d'Anglas

PARIS

M^{lle} HUGUENIN, Professeur

21, rue de la Villeite

Banjo •• Mandoline •• Jazz

Cours élucubratoire — Orchestre

Piano •• Solfège •• Chant

Méth. de du Conservatoire

Cours de Danse, Ve dredi 8 h 1/2

Professeur diplômé.

Salle des cours : Café du Coq-d'Or, 1 face de l'Eglise.

Si vous êtes content de votre
Dentiste, gardez-le; sinon,
adressez-vous en toute confiance
à la

Fabrique DE

Dentiers

105 Rue de
Belleville

CONSULTATIONS GRATUITES

Docteur-Dentiste

Chirurgien-Dentiste

Mécanicien-Dentiste



POSTICHES invisibles
en cheveux naturels

L. LÉON, 58, Boulevard de Magenta.

Maison de confiance absolue.

Le catalogue est envoyé discrètement
contre 0 fr. 50 en timbres.

Un usage charmant voulait qu'autrefois les portraits de famille fussent signés des meilleurs artistes de l'époque. Mais cela n'était possible qu'aux gens fortunés. Aujourd'hui ce luxe est accessible à tous, grâce au vieux belvédère JOURON ALBERT, 7, rue Dénoyez, qui vous fera un bel agrandissement 20 x 40, retouches artistiques, ressemblance garantie, dans un superbe cadre doré, laqué ivoire, ou noyer ciré, au prix réduit de 50 francs et seulement à la livraison. Adressez-lui de suite une bonne photographie qui vous sera rendue. Présentation des modèles sur demande et livraison à domicile.